

L'ÉCHO

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, Rue Pauvrière, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

FAUT-IL REVISER LA CONSTITUTION ?



En 1875, le caricaturiste Cham représentait la France malade et un médecin à son chevet, qui lui disait : « Vous avez eu un mauvais régime depuis quatre ans. Tout votre mal vient de là. Vous vous rétablirez vite avec une bonne Constitution. »

Le caricaturiste ne croyait pas si bien dire. La Constitution de 1875 dura longtemps. On l'a modifiée en 1884 pour lui donner un peu plus de sang républicain car la première comportait les « prières publiques » et laissait à un prétendant monarchique la possibilité d'entrer à l'Élysée. L'œuvre de notre compatriote M. Wallon a cependant défrayé les outrages du temps. Elle a résisté à toutes les profondes transformations de la République depuis cinquante ans. Durera-t-elle encore, sans modifications, pendant plus d'une législature ?

La question a été posée. A deux reprises notamment, M. Millerand, président de la République, a indiqué avec netteté son désir de voir, par des retouches mesurées, modifier la Constitution. Le 23 septembre 1920, dans son discours à l'Assemblée Nationale qui venait de l'élire, M. Millerand disait : « L'expérience d'un demi-siècle comporte des enseignements que, dans l'intérêt de la France comme de la République elle-même, il importe de dégager et de faire passer dans les textes aussitôt que le permettront les difficultés de l'heure. » Plus récemment, le 14 octobre 1923, le Président de la République évoquait, à Évreux, la nécessité d'entreprendre, un jour prochain, « l'œuvre délicate et indispensable de la révision ».

Le problème est donc, aujourd'hui, d'ordre public et il se pose, tout naturellement, devant le suffrage universel, à la veille des élections.

Suivant leurs tendances, les différents partis ont des projets assez opposés sur les réformes à apporter dans notre vieille Constitution. On est au moins d'accord sur ce point qu'une révision s'impose. Les articles constitutionnels soumis à de générales critiques, sont ceux qui régissent les rapports du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif et qui organisent l'élection du Président de la République.

On sait que l'opinion essentielle de M. Millerand est qu'il faut assurer une plus durable stabilité ministérielle et que « l'équilibre des pouvoirs, indispensable au respect de la souveraineté du peuple et des libertés publiques, exige que le pouvoir exécutif puisse, de sa propre initiative, sans avoir à en révéler à personne et sous sa responsabilité, recourir à la dissolution ».

Second point : organiser la représentation légale des intérêts économiques et professionnels en stipulant, dans la Constitution, qu'une partie du Sénat sera composée d'élus des groupements industriels, commerciaux, agricoles et syndicaux, patronaux et ouvriers.

Troisième point : assurer l'élection du Président de la République par un Collège, élargi, comprenant en plus des deux Chambres réunies, des délégués des Conseils généraux et des grandes associations du pays, afin de donner au Chef de l'Etat le caractère d'un véritable mandataire de la Nation tout entière.

Les élections prochaines donnent aux citoyens l'occasion de se prononcer sur ces sujets si importants.

Notre avis, il serait utile d'inscrire dans la Constitution l'organisation de la France en régions, douées d'une certaine autonomie financière et administrative. Il ne nous paraît pas moins urgent de fixer, constitutionnellement, le nombre des représentants, à la Chambre et au Sénat, et le mode d'élection pour ces deux assemblées. On éviterait ainsi de remettre hâtivement en discussion, avant chaque scrutin national, le moyen d'assurer la réélection des sortants.

Je me garderai bien d'entrer dans le vif d'un si grand débat mais le bon sens commande d'ajuster, sans trop de retard, la Constitution aux conditions nouvelles de la démocratie française, transformée par cinquante années de progrès social et de patiente évolution républicaine. L'indiscutable sérénité du pays, en ce temps, naguère tourmenté, de période électorale, montre qu'il est aple à se donner, sans coup d'Etat, un statut plus conforme à ses aspirations.

Eug. GUILLAUME.

Sur un lit parsemé de roses elle attendait la mort...

New-York, 29. — Hélène l'Esotérique, nom par lequel Mme Wanda Strya était connue dans les milieux artistiques de New-York et de Chicago, s'est suicidée, dans un hôtel de Detroit, non pas comme on l'a déclaré hier en se tirant une balle de revolver dans la tête, mais en avalant du poison dans une baignoire remplie d'eau chaude.

Elle s'est ensuite étendue sur son lit, parsemé de roses, trisèze et vêtu de blanc. Au cours des perquisitions, la police a trouvé des poèmes et des lettres qui rappellent les fameuses lettres de Marie Bakhtinoff.

Lorsqu'elle assassina le gardien à Detroit, celui-ci voulait l'empêcher de tirer sur Mme Kenley Smith la femme du riche publiciste. Elle aimait.

Pour éviter la mort, Mme Smith sauta d'une fenêtre et c'est alors que la « Portia » de Chicago s'élança vers un taxi et entra chez elle où elle se suicida.

UNE CAPTIVANTE LEÇON DE CHOSES

Les Elèves de l'Ecole Baggio de Lille au "Réveil du Nord"

Soixante jeunes gens de l'Ecole Pratique d'Industrie de Lille ont visité hier nos

ateliers et notre toute moderne imprimerie commerciale de la Presse Populaire

Sans les démonstrations pratiques, l'enseignement théorique avec quelque minutie, avec quelque soin qu'il soit donné par les dévoués professeurs, risque souvent dans les écoles de n'être pas suffisamment compris par l'ensemble des élèves.

C'est pour donner aux élèves de l'école pratique d'Industrie Baggio, de Lille, une utile et profitable leçon de choses, que Saint Venant, député du Nord, adjoint à Saint Venant, député du Nord, adjoint à l'enseignement technique, nous avait de-



LE GROUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE BAGGIO (Photo Réveil)

On remarque au premier plan : A gauche, CHARLES SAINT-VENANT, député du Nord, adjoint délégué de la Ville de Lille à l'enseignement technique. — A droite : M. BERTRAND, directeur de l'Ecole Baggio.

mandé d'autoriser la visite de nos ateliers aux 60 jeunes gens de la 3^e année de l'École qui, après avoir suivi les cours professionnels, vont entrer bientôt dans l'industrie pourvus des connaissances qui en feront sous peu des ouvriers, des chefs d'ateliers d'élite.

Quoi de plus intéressant, en effet, pour des jeunes gens désireux de s'instruire que la visite des multiples ateliers d'un quotidien moderne ?

Hier, après-midi, sous la direction de Saint Venant, de leur sympathique et dévoué directeur, M. Bertrand et de leurs actifs pro-



UNE DE NOS BATTERIES DE LINOTYPES (Photo Réveil)

cesseurs, MM. Lefebvre, Leroy et Villelte, ce dernier spécialement attaché à la Section du Livre, les élèves de Baggio ont parcouru nos ateliers, s'initiant aux opérations compliquées entourant la préparation et la fabrication de nos multiples éditions. Les visiteurs ont été reçus par M. Fleury, secrétaire général de la Direction, qui donna toutes les explications désirables sur le fonctionnement de la grande usine qu'est notre journal.

La leçon débuta par la visite des salles de rédaction, pour permettre aux élèves de suivre dans tous ses détails le processus de la



UNE DES SALLES DE COMPOSITION « A LA MAIN » ET DE TIRAGE « A PLAT »

formes, de tous modèles, aux circulaires, aux prospectus, aux catalogues de luxe, aux programmes, aux enveloppes, aux mille travaux qu'embrasse la délicate industrie du Livre et recourent de nos chefs d'ateliers toutes les explications désirables sur l'exercice de la difficile profession.

C'est véritablement enthousiasmés, par l'utile et profitable leçon pratique reçue que les jeunes gens et professeurs quittèrent le « Réveil » emportant de leur longue, mais trop courte visite, le meilleur et le plus instructif des souvenirs.

(Photo Réveil)

UN PAQUEBOT ALLEMAND SOMBRE DANS LA MANCHE

Lerwick (Iles Shetland), 29. — Samedi soir, le paquebot allemand « Bobus », de 1.500 tonnes, a fait côte par suite du brouillard. Il avait à bord 20 aspirants, dont plusieurs appartenant à la noblesse allemande et autrichienne.

La plupart des hommes de l'équipage sautèrent par-dessus bord, mais trois ont été sauvés. Un jeune aspirant, fort nageur, est arrivé sur le rivage et a sauvé quatre hommes ; mais il a été emporté par une lame et se noya.

Deux minutes après le départ du capitaine, le vaisseau a été englouti.

LE RAPPORT DES EXPERTS A L'ÉTUDE

L'entrevue Poincaré-Theunis permet d'espérer un accord général entre Alliés



MM. THEUNIS ET HYMANS, VENUS DE BELGIQUE, CONFÉRER AVEC M. POINCARÉ POUR SE METTRE D'ACCORD SUR L'ÉTENDUE DE LA QUESTION DES RÉPARATIONS. (Photo Manucl)

Paris, 29. — A l'issue de l'entretien qu'ont eu, lundi, MM. Theunis, Hymans et Poincaré, un communiqué remis à la presse a constaté les sentiments de confiance amicale des gouvernements français et belges.

En l'absence de tous renseignements officiels, on croit savoir que quelques principes généraux d'une action commune ont pu être arrêtés entre M. Poincaré et MM. Theunis et Hymans : c'est d'abord que l'Allemagne devra avoir mis à exécution le plan des experts ; puis, que la Commission des réparations devra avoir sanctionné officiellement cette réalisation, avant que puissent être levées ou modifiées les mesures actuelles de contrôle ou d'organisation prises dans la Ruhr et la Rhénanie par les autorités françaises. Le rapport Dawes, sur ce point, est absolument formel et les Alliés s'y tiendront quoi qu'en ait dit hier, à Dusseldorf, le chancelier Marx. Ensuite, il semble acquis également qu'il n'y aura pas de modification du plan des experts, si l'unité économique et fiscale de la Ruhr doit être réalisée suivant le vœu des experts, il ne s'ensuit pas toutefois que l'occupation militaire de la Ruhr doit cesser elle aussi simultanément.

En dehors de l'occupation militaire, la question des garanties et sanctions d'ordre économique notamment, paraît avoir été effleurée sans être traitée à fond.

Par contre, la question de la sécurité a été discutée dans les rapports avec le régime des chemins de fer rhénans. La liberté des communications des troupes d'occupation doit en être assurée sans être laissée à la merci des cheminots allemands. Peut-être les techniciens pourront-ils d'ailleurs trouver un système qui tienne compte de cette préoccupation essentielle des Alliés sans entraver l'activité économique allemande.

Il ne semble pas que le régime de transition qui devra accompagner les étapes successives de la réalisation par l'Allemagne du plan des experts jusqu'à sa complète exécution, ait fait l'objet de la délibération d'aujourd'hui.

LES MINISTRES BELGES SONT OPTIMISTES

MM. Theunis et Hymans, à leur arrivée à Bruxelles, se sont refusés à faire des déclarations aux journalistes, qui les attendaient à la gare, se bornant à dire qu'ils étaient très satisfaits de l'échange de vues qu'ils avaient eu avec M. Poincaré.

Le « Times » apprend par son correspondant de Bruxelles que MM. Theunis et Hymans ont présenté au premier ministre français un plan complet dont l'exécution coûterait l'émission de l'emprunt allemand de 300 millions de marks-or et permettrait la substitution de garanties tangibles au gage de la Ruhr.

ILS RENCONTRERONT PROCHAINEMENT MM. MAC DONALD ET MUSSOLINI

Le correspondant à Paris de la « Westminister Gazette » croit savoir qu'en raison de la conférence, qui s'est tenue à Orléans, entre les ministres belges, un progrès a été fait dans la difficulté de concilier les vues britanniques sous le rapport des réparations. Le correspondant ajoute que, ministres belges viendront, à la semaine, à Londres, pour conférer avec M. Ramsay Mac Donald, leur sera possible de se rencontrer avec le premier ministre britannique dans le courant du mois prochain, mais seulement après les élections françaises.

LA SERBIE ET LE JAPON ONT REPOUNDU

La C. D. R. a reçu les réponses des gouvernements japonais et serbe à sa communication du 17 avril relative aux rapports des experts. La Serbie a voté un ensemble d'éléments permettant de résoudre favorablement le problème des réparations et se déclare prête à collaborer à sa mise en application.

Le Japon, de son côté, a fait savoir qu'il était disposé à adopter en principe les conclusions des rapports dans leur ensemble.

La mise à exécution du rapport des experts à Berlin

Berlin, 29. — Les services compétents du Reich travaillent à l'élaboration des projets de loi, qui seront soumis à la commission des réparations, conformément aux conclusions des experts. Si ces projets de loi sont sanctionnés par la commission des réparations, ils devront être soumis au Reichstag.

On ne redoute pas de grandes difficultés de ce côté, sauf peut-être en ce qui concerne les chemins de fer. La modification du régime ferroviaire exigant le vote d'une loi constitutionnelle, devra être acceptée par les deux tiers du Reichstag. Or, il est vraisemblable qu'il y aura dans le nouveau Parlement une majorité absolue en faveur de la politique de réparations du gouvernement. Il est toutefois improbable qu'il y ait, pour l'exécution de cette politique, une majorité de deux tiers.

Déjà, dans le Reichstag qui s'en va, une telle majorité n'a pu être obtenue qu'avec peine, lorsqu'il s'est agi de voter la loi des pleins pouvoirs. Pour que la chose fut possible, il faudrait que la droite et les communistes réunis ne groupassent que le tiers du total des députés.

Le vote de la loi ferroviaire sera donc un des premiers et des plus difficiles objets de discussion du nouveau Reichstag. Toutes les chances existent pour que le parti nationaliste — si la majorité voulue ne peut être par lui obtenue — se livre à quelque chantage, dans le but d'avoir accès au gouvernement.

LES NOMINATIONS DANS LES COMITÉS PRÉVUS AU RAPPORT

La Kriegsgesandtenkommission a fait parvenir hier à la commission des réparations une lettre lui notifiant les noms des représentants du Reich dans les comités prévus par le plan des experts en vue de l'organisation des chemins de fer et des hypothèques industrielles.

L'HOSTILITÉ DES NATIONALISTES S'ACCROÎT

Selon le correspondant d'un de nos confrères parisiens, à Berlin, on confirme qu'au

OPINIONS SOCIALISTES

Premier Mai 1924

Cette fois, c'est sous la caresse d'un chaud soleil, tempéré par une délicieuse brise printanière, que nos amis s'en iront, dans les bois voisins, cueillir le muguet du Premier Mai. Déjà les feuilles s'épanouissent de toutes parts, et les fleurs innombrables des arbres fruitiers embaument les abords des vergers dans la campagne rajeunie. Ce n'est pas sans quelque émotion que nous accueillons le printemps qui vient à nous parfumé et fleuri, et les feuilles nouvelles d'un vert si délicat et si tendre ne laissent pas que de porter notre âme à des sentiments d'universelle bienveillance et de sympathie.

Que cela ne porte point cependant nos amis à presser sur leur cœur, aux élections prochaines, des hommes qui viendront à eux parés aussi de toutes les « réductions » et de toutes les fleurs que la rhétorique peut inspirer à ceux pour qui les poètes latins n'ont pas gardé de secrets, parés de tout l'éclat de la fortune, de tout le renom de l'éclat, savamment répandu, peut apporter à la personnalité la plus pâle et la plus inconsistante qui ait enfanté le Destin !

Que cette brise exquise du Printemps qui porte l'espérance dans les cœurs, la porte pour permettre aux malheureux de supporter d'une âme plus légère sa triste destinée, mais qu'elle n'affaiblisse point, dans l'esprit de ceux qui attendent tout de l'avenir, le ressort sacré de l'énergie clairvoyante et résolue.

Quel que doive être dans son ensemble le résultat du combat qui s'ouvrira demain, il faut que le travailleur conscient affirme sa foi d'une manière sans cesse plus énergique et plus forte pour que dans tout le pays et dans le monde entier on sache la résolution farouche et nette de réaliser de son désir de justice, et de ne déposer les armes que lorsque le peuple qui est le nombre, aura défilé sa loi sur les puissances d'argent qui l'exploitent.

Que la fraîche verdure des feuilles nouvelles porte l'espérance dans les cœurs et que cette espérance soit celle de nos jours de demain, et de l'affirmation de notre victoire prochaine et définitive !

E. COUTEAUX,
Député du Nord.

Un terrible accident à Marchiennes

UNE EST TOMBÉE SUR TROIS FANTS. UN TUE, LES AUTRES SÉRIEUSEMENT BLESSÉS

Un terrible accident vient de se produire à Marchiennes, dans la cour de l'ancienne usine au Ciseau. Trois enfants avaient installé une balançoire au moyen d'un corde tressée d'un côté à une vieille chaudière, de l'autre, à une cuve pesant environ 600 kilos. Au moment donné, les enfants montèrent tous trois sur la balançoire. Tout à coup, la cuve bascula et s'abattit sur le groupe.

Le petit Jules Boez, âgé de 10 ans, eut la crâne fracturé et succomba presque aussitôt. Ses camarades, Georges Gros, 7 ans et Hippolyte Rheiplay, 11 ans, furent sérieusement contusionnés. Georges Gros eut en outre la clavicule gauche fracturée.

Les enfants furent dégagés, par des témoins, qui transportèrent le cadavre du petit Boez chez ses parents, dont le désespoir est navrant.

Ce pénible accident a provoqué à Marchiennes une pénible émotion.

Le match Mascart-Routis

Mascart disqualifié

Hier, au Cirque de Paris, notre champion Mascart rencontra Routis. Celui-ci a battu Mascart par disqualification au 4^e round, par suite d'un coup bas porté par le boxeur anzinçois.

TRIPLE NAISSANCE DANS L'AUBE

Troyes, 29. — La femme d'un ouvrier bonnetier de Sainte-Savine, Mme Lesserteur, âgée de 20 ans, a mis au monde trois jumeaux bien vivants, normalement constitués malgré leur petitesse. Elles pèsent ensemble trois livres.

SIMPLE REMARQUE



— Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais c'est étonnant, le nombre de candidats députés réactionnaires qui veulent sauver à tout prix la République, tous ces lauriers